

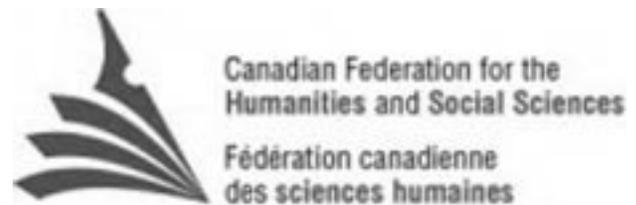
Update on what's happening at the CFHSS...

The CHA has been a member of the Canadian Federation of the Humanities and Social Sciences since 1996, when the federation was created out of the merger between 2 separate organizations representing the humanities and the social sciences. Today, the federation is made up of 72 different scholarly associations. Under this umbrella, the CHA is categorized as a “large association.” The CFHSS is currently undergoing a strategic review. A prominent theme in the CFHSS Board proceedings was related to the overall effort to promote the place of the Humanities and Social Sciences (HSS) in the federal government's strategies. This was evident in three ways:

1. The reports made by the CFHSS Executive members suggested that the CFHSS has had particular success with a well-received high quality report on the digital economy that it sponsored and with the well-attended “Big Thinking” series which brings HSS scholars to Parliament Hill to talk about issues on the agenda of parliamentarians. The CFHSS is considering the possibility of extending the “Big Thinking” series to include cities other than Ottawa. The CFHSS is also exploring greater use of media such as radio and social networking and involving the public more in Congress to increase awareness of the work of the CFHSS and HSS scholars. It sounds like it is very difficult to get the ear of government ministers, and in Ottawa more generally, there seems to be extreme caution about the consequences for associations that receive any type of government funding of speaking in ways that might be deemed inappropriate. The importance of the CFHSS not developing a mission that was too diffuse or that duplicated the work of other bodies excessively was noted.

2. SSHRC President Chad Gaffield made a presentation to the CFHSS Board which set out the way that SSHRC is conceptualizing the role of HSS research. The basic idea is that we do research on humans, that big progress is happening in systematically advancing our knowledge about humans, and that this is crucial for innovation in its broadest sense, which includes innovation in non-business institutions and practices. Gaffield emphasizes that in business as well, HSS knowledge is crucial, especially since most of our economy is service-based. He made the argument that we are moving from a linear model of implementation in multiple areas including business, to one in which the initiative of people (i.e. the human factor that HSS studies) is crucial to success at all stages. He seemed to feel that this vision was gaining traction even with conservatives who are sometimes assumed to be dismissive of HSS research. The extraordinary and ill-advised attack on HSS in the UK budget is a sobering example of what we want to avoid. A senior SSHRC staff member also presented some more detail about the unfolding of the new SSHRC architecture.

3. Paul Davidson, President of the Association of Universities and Colleges of Canada, also made a presentation that covered some of the same territory as Gaffield's. It included more data on the importance of university education for the economy and individuals' economic prospects, including especially in the HSS. Since the onset of the recession in 2007-8 large numbers of jobs for those without post-secondary education have disappeared in Canada while there has been a substantial increase in jobs for university graduates, including from HSS programs. He pointed to the inadequate access of Aboriginal communities to post-secondary education, and the huge challenge that health care and the demographics of aging pose to government budgets as policy problems to which HSS research is crucial. He framed recent history as consisting of a 15 year cycle, from the mid 1990s to today, which involved the rebuilding of universities and colleges after the cuts of the 1990s. His assessment was that there had been a large investment by governments during this period, although this has been accompanied by increases in students, and that this investment is coming to an end. There are some marginal further investments that might be expected to finish off this cycle, but a feeling in government that they have already done enough for universities, combined with the perceived need to retrench after the 2008 crisis, will make future requests for funding increases very difficult. A discourse of victimization from universities will be perceived negatively. At the same time there seems to be better recognition in Canada of the importance of the HSS, than in the current UK government.



Mise à jour sur ce qui se passe à la FCSH...

La SHC est membre de la Fédération canadienne des sciences humaines depuis 1996, année de la fondation de la fédération qui a été créée par la fusion de deux organisations indépendantes représentant les sciences humaines et sociales. La fédération représente aujourd'hui 72 sociétés savantes disparates. Sous ce toit, la SHC est considérée comme étant une « grande association ». Notre présidente, Mary Lynn Stewart, siège au sein de ce comité « grande association ». La FCSH effectue présentement un examen stratégique. Le thème qui se dégage le plus dans la procédure du Comité est lié à l'effort concerté pour promouvoir la position des sciences humaines dans les stratégies du gouvernement fédéral. Ce constat se dégage de trois façons:

1. Les rapports produits par le Comité exécutif suggèrent que la FCSH a connu un succès certain avec le rapport de grande qualité sur l'économie numérique qu'elle a parrainé et qui a été très bien reçu ainsi qu'avec la série « Voir Grand » qui met en contact des chercheurs en sciences humaines avec les politiciens sur la colline parlementaire pour discuter des enjeux qui sont à l'agenda de ceux-ci et qui a attiré beaucoup de monde. La FCSH contemple présentement l'idée de présenter la série « Voir Grand » dans des villes autres qu'Ottawa. La FCSH prône également une plus grande utilisation des médias tels que la radio et les réseaux sociaux ainsi qu'une plus grande implication du public à son congrès pour accroître la sensibilisation sur le travail que la FCSH et les chercheurs en sciences humaines accomplissent. Il semblerait qu'il est extrêmement difficile d'attirer l'attention des ministres du gouvernement et il semblerait aussi que les associations qui reçoivent tout type de financement du gouvernement, à Ottawa plus spécialement, sont considérablement inquiètes des conséquences de s'exprimer d'une manière qui pourrait être jugée inappropriée. La FCSH a considéré l'importance de ne pas élaborer une mission qui serait trop généralisée ou qui calquerait démesurément le travail d'autres organismes.

2. Le président du CRSH, Chad Gaffield, a fait une présentation au Conseil d'administration de la FCSH qui énonçait la conceptualisation du CRSH sur le rôle de la recherche en sciences humaines. L'idée principale qui en ressort est que nous menons des recherches sur les humains, que de grands progrès ont été réalisés qui font systématiquement avancer nos connaissances dans ce domaine et que ceci est crucial pour l'innovation dans son sens le plus large, qui comprend l'innovation dans les institutions non-commerciales et les pratiques. Gaffield souligne que le savoir en sciences humaines est également important dans le monde des affaires puisque notre économie est majoritairement axée sur les services. Il estime que nous passons d'un modèle linéaire de mise en œuvre dans de nombreux domaines, y compris celui des affaires, à un où l'initiative d'individus (c'est-à-dire le facteur humain étudié par les chercheurs en sciences humaines) est déterminante à tous les niveaux. Il semble

croire que cette vision gagne du terrain, même auprès des conservateurs que l'on estime être dédaigneux de la recherche en sciences humaines. L'étonnante et peu judicieuse attaque contre la recherche en sciences humaines dans le budget du Royaume-Uni est un exemple frappant de ce que nous voulons éviter. Un membre de la haute direction du CRSH a également présenté un peu plus de détails sur le développement de la nouvelle architecture du CRSH.

3. Paul Davidson, le président de l'Association des universités et collèges du Canada, a pareillement fait une présentation qui portait sur les mêmes enjeux que ceux de Gaffield. Sa présentation comportait plus de données sur l'importance de l'enseignement universitaire dans les perspectives économiques des individus et l'économie, plus spécialement dans les sciences humaines. Depuis le début de la récession en 2007-8, un grand nombre d'emplois pour ceux qui n'ont pas une éducation postsecondaire ont disparu au Canada, alors qu'il y a eu une augmentation substantielle d'emplois pour les diplômés universitaires, y compris dans les sciences humaines. Il a souligné l'accès insuffisant des collectivités autochtones à l'éducation postsecondaire ainsi que l'énorme défi que représentent les soins de santé et le vieillissement démographique pour les budgets publics en tant que problème politique sur lequel la recherche en sciences humaines est essentielle. Il a formulé l'histoire récente comme étant un cycle de 15 ans, du milieu des années 1990 jusqu'à aujourd'hui, qui nécessite la reconstruction des universités et collèges suite aux compressions des années 1990. Il estime que les gouvernements ont fait de gros investissements au cours de cette période, bien que cela ait été accompagné d'une augmentation du nombre d'élèves, et que ce financement tire à sa fin. L'on peut toujours espérer quelques instances de financement marginal futures qui peuvent clore ce cycle mais les gouvernements ont le sentiment d'avoir déjà fait assez pour les universités. Ce sentiment, conjugué à la nécessité perçue de se replier après la crise de 2008, rendront les demandes futures d'augmentation de financement extrêmement difficiles. Un discours de victimisation des universités ne sera pas bien vu. N'empêche qu'il semble y avoir une plus grande reconnaissance de l'importance de la recherche en sciences humaines au Canada, que dans l'actuel gouvernement du Royaume-Uni.

Les représentants des grandes associations au sein du conseil FCSH

- Heather Murray, Association des professeurs d'anglais des universités et collèges canadiens
- Tony Porter, L'Association canadienne de science politique
- Kathy Sanford, La Société canadienne pour l'étude de l'éducation
- Mary Lynn Stewart, La Société historique du Canada